

Production, importation et consommation d'œufs et de viande de volaille en 2025

Nette augmentation de la consommation d'œufs et de volaille

En 2025, la demande d'œufs comme de viande de volaille a fortement augmenté. La production indigène, bien qu'elle ait été en hausse de 4% pour les œufs et 2% pour la viande, n'a pas pu suivre le rythme. Comme en 2023 et 2024, il a fallu recourir à des importations nettement plus importantes, ce qui a entraîné un nouveau recul de la part du marché indigène.

gl. Comme en 2024, la pénurie d'œufs suisses a alimenté les rapports mensuels sur le marché des œufs ainsi que les médias en 2025 et au début de l'année 2026. Dans le secteur de la viande de volaille également, les besoins en importations supplémentaires étaient élevés, car, comme pour les œufs, la production indigène n'est pas parvenue à suivre la forte croissance de la demande. De nouveaux producteurs d'œufs et de volaille sont donc nécessaires. Cependant, compte tenu de la durée des procédures d'autorisation pour la construction de nouveaux poulaillers, les capacités de production ne peuvent pas être augmentées du jour au lendemain.

Marché des œufs

Augmentation de la production d'œufs

Selon les estimations basées sur la statistique des poussins, la production totale en Suisse a atteint 1201 millions d'œufs en 2025, soit une augmentation de 4,2%¹⁾ par rapport à 2024. Parmi eux, 225 millions étaient des œufs bio – soit 1,6%¹⁾ de plus que 2024 – ce qui correspond à 18,7% de la production totale.

L'évolution des volumes commercialisés par les six plus grands négociants suisses, qui représentent ensemble environ 67% de la production indigène, suit la même

tendance que l'estimation de la production, avec une augmentation de 4,2%.

Progression des ovoproduits suisses

La forte demande d'ovoproduits suisses s'est poursuivie en 2025, entraînant une diminution des stocks chez les transformateurs. Ces dernières années, les prix élevés dans l'UE, conjugués à un écart de prix faible avec les produits indigènes, ont incité de nombreuses entreprises suisses de la restauration et de l'industrie alimentaire à privilégier les produits suisses.

Selon les chiffres de l'OFAG, environ 13% des œufs suisses ont été transformés en ovoproduits en 2025, dont 2% sont des œufs cassés pendant l'été dans le cadre des mesures d'allègement du marché. Ce sont principalement les œufs déclassés qui sont valorisés dans ce circuit. Leur part a augmenté ces dernières années avec l'augmentation des rotations prolongées, principalement parce que la qualité de la coquille diminue chez les poules plus âgées. De plus, ces systèmes utilisent plutôt des hybrides qui produisent des œufs plus légers, et davantage de petits œufs au départ. Par ailleurs, des quantités croissantes d'œufs sont désormais produites sous contrat spécifiquement à des fins de transformation.

La part indigène des ovoproduits atteint désormais 37%, ce qui représente une augmentation significative ces dernières années dans un segment de marché dominé par les importations (2025: + 3,3 points de pourcentage par rapport à 2024).

Les importations d'œufs de consommation ont augmenté de 19%

En raison de l'offre limitée en œufs indigènes, les importations d'œufs en coquille destinés à la consommation ont augmenté de 19% en 2025 par rapport à 2024, déjà considérée comme une année record.

Le contingent tarifaire partiel d'œufs de consommation a été relevé de 3572 tonnes au 1.1.2025 pour atteindre un total de 21000 tonnes. Dès le 30 avril 2025, le Conseil fédéral a en outre accordé, à la demande de la filière, un contingent supplémentaire de 10000 tonnes. Au total, 31000 tonnes d'œufs ont ainsi pu être importées l'année dernière dans le cadre du contingent au tarif douanier d'environ 3 centimes par œuf. Ce volume a été utilisé à 96,4%. Le droit de douane hors contingent s'élève à environ 23 centimes par œuf, ce qui explique pourquoi la filière demande d'urgence une augmentation du contingent tarifaire lorsque l'approvisionnement du marché est insuffisant.

Baisse des importations d'ovoproduits et d'œufs destinés à la transformation

A première vue, le recul des importations d'œufs de transformation de près de 12% et le recul des importations d'ovoproduits de près de 9% sont surprenants. Les spécialistes de la filière l'expliquent notamment par une augmentation, en Suisse, du volume d'œufs déclassés qui doivent être valorisés sous forme d'ovoproduits. Cette évolution s'explique par la part croissante des rotations prolongées (voir ci-dessus) ainsi que des volumes nettement plus élevés d'œufs de consommation importés, dont une partie doit également être

Tableau 1: Production, importations et consommation d'œufs en 2024 et 2025 (Source: Aviforum, OFAG Secteur Analyses du marché, OFDF)

Œufs (quantités totales en mio. d'œufs)	2024	2025	±24/25
Production d'œufs CH	1123.6	1200.8	4.2% ¹⁾
– dont production d'œufs bio	217.8	224.9	1.6% ¹⁾
– dont œufs CH transformés	150.4	156.5	4.0%
Œufs de consommation en coquille importés ²⁾	376.4	449.0	19.3%
Œufs de transformation importés ²⁾	135.5	119.4	-11.9%
Ovoproduits importés ²⁾	161.8	147.8	-8.6%
Part indigène, œufs en coquille	72.1%	69.9%	-2.2
Part indigène, consommation totale	62.5%	62.6%	0.1
Consommation d'œufs par habitant (unités)	197.5	208.9	11.4
Cons. d'œufs CH par habitant (unités)	123.5	130.9	7.4

¹⁾ La production indigène 2025 est estimée selon une nouvelle base de calcul. Le chiffre indiqué correspond à la variation effective par rapport à 2024 après correction du saut statistique d'environ 2,7% (total) resp. 1,6% (bio).

²⁾ Quantités destinées à la consommation intérieure après correction du trafic de perfectionnement (p. ex. sans les ovoproduits réexportés sous forme de biscuits); ovoproduits: quantités converties en unités.

Le 31 mars 2026, l'OFAG a publié son rapport annuel sur le marché des œufs sur le portail www.donnees-agrimarche.ch.

déclassée. D'autres facteurs tiennent au comportement des acheteurs d'ovoproduits: il s'agit notamment de la demande accrue d'ovoproduits suisses en raison de la faible différence de prix par rapport aux importations, d'une disponibilité légèrement meilleure des produits suisses par rapport à 2024 ainsi que d'adaptations de l'assortiment, voire de la délocalisation de la production à l'étranger.

Les principaux pays d'origine des importations d'œufs en coquille étaient les Pays-Bas, suivis de l'Italie et de l'Allemagne.

Taux d'autosuffisance historiquement bas pour les œufs de consommation, ...

Les évolutions contradictoires des importations d'œufs de consommation, d'une part, ainsi que d'œufs de transformation et d'ovoproduits, d'autre part, ont eu pour effet de maintenir le taux d'autosuffisance global à un niveau stable de 62,6%. Si l'on ne considère que les œufs en coquille destinés à la consommation, la part indigène a toutefois baissé de 2,2 points de pourcentage pour atteindre 69,9%, passant ainsi pour la première fois depuis près de 30 ans sous la barre des 70%.

... mais forte augmentation de la consommation d'œufs par habitant

Avec 208,9 œufs par habitant, la consommation d'œufs a augmenté de 11,4 œufs par rapport à 2024, soit la plus forte hausse jamais enregistrée. L'année précédente déjà, la consommation avait progressé de près de 9 œufs, ce qui dépassait le «boom des œufs» observé en 2021 durant la pandémie de Covid. L'œuf, source de protéines de qualité au prix avantageux, a donc encore gagné en popularité. L'argument selon lequel les œufs constitueraient un substitut bon marché à la viande n'est toutefois pas confirmé par une baisse de la consommation de viande (voir avant-dernier paragraphe).

La consommation totale comprend aussi bien les œufs en coquille que les ovoproduits qui sont transformés en denrées alimentaires. Les ovoproduits représentent 22% de l'offre totale d'œufs en Suisse. Les œufs contenus dans des préparations alimentaires importées ne sont toutefois pas pris en compte dans les statistiques. D'anciennes estimations non officielles de l'OFAG partent du principe que cela correspondrait à environ 18 œufs supplémentaires par habitant.

Tableau 2: Production, importations et consommation de viande de volaille (Source: Agristat, OFDF)

Viande de volaille	2024	2025	±24/25
Viande de volaille indigène (poids mort), t ¹⁾	119'195	121'562	2.0%
Viande de volaille indigène (poids vente), t ¹⁾	92'158	93'986	2.0%
Viande de volaille importé (poids vente), t	54'866	60'817	10.8%
Excédent des importations (poids vente), t	52'443	57'770	10.2%
Offre de viande de volaille / habitant (poids vente), kg	15.89	16.54	0.65
Offre de viande de volaille / habitant (poids mort), kg	20.55	21.39	0.84
Part de la production indigène, %	63.7%	61.9%	-1.80

¹⁾ y compris les poules de réforme et les abats comestibles; sans les quantités de SPP SA

Marché de la viande de volaille

Production en augmentation de 2%

Comme en 2024, la production nationale de viande de volaille a légèrement augmenté en 2025. Avec une hausse de 2%, elle a atteint un total de 121,5 millions de kilogrammes de poids mort. Les cinq grands transformateurs ont pu augmenter leurs volumes, dans une fourchette comprise entre 0,7 et 2,9% (voir graphique dans AS 3/26). Comme pour les œufs, l'augmentation de la production indigène n'a de loin pas suffi à couvrir la forte hausse de la demande.

Hausse des importations de volaille

En 2025, de nouvelles quantités record de viande de volaille ont été importées, dépassant de 10,8% celles de 2024. Le taux d'autosuffisance a ainsi reculé pour la cinquième année consécutive, perdant encore 1,8 point de pourcentage pour atteindre 61,9%, son niveau le plus bas depuis 2016. Les recettes générées par la mise en adjudication des importations de viande de volaille – qui s'élevaient en moyenne à 2,26 francs par kg – ont rapporté près de 144 millions de francs à la Confédération, soit 14 millions de francs supplémentaires par rapport à 2024.

Le Brésil demeure le principal pays d'origine des importations de poulet, avec une part de 62% pour la viande congelée et de 35% pour l'ensemble de la viande de poulet (fraîche et congelée). En raison de la suspension temporaire des importations due à la grippe aviaire, les volumes en provenance de ce pays ont été inférieurs à ceux des années précédentes. La Hongrie et l'Allemagne occupaient respectivement les deuxième et troisième places. Les importations de viande de volaille représentent d'ailleurs environ 52% de l'ensemble des importations de viande en Suisse.

Augmentation de la consommation de volaille par habitant

La volaille a continué à gagner en popularité: l'offre par habitant a augmenté de 4%, soit 650 grammes, pour atteindre désormais 16,5 kg de viande de volaille prête à la consommation. La volaille a ainsi pu consolider sa position de deuxième type de viande le plus consommé après la viande de porc – sa part passant de 20,1% il y a dix ans à 27,8% de l'offre totale de viande, poissons et crustacés compris (voir graphique en première page).

La viande de bœuf, en troisième position, a également connu une augmentation de l'offre par habitant de 5,2%, tout comme la viande de porc (+1,0%). Au total, l'offre totale de viande par habitant a progressé de 2,5%. Ces chiffres confirment une fois de plus que la consommation de viande en Suisse est restée globalement stable ces dernières années, avec même une légère hausse l'an dernier.

Selon les enquêtes menées dans le commerce de détail (Proviande/Nielsen), la viande de volaille est de loin la viande non transformée la plus prisée par les consommateurs. La viande de porc, quant à elle, est majoritairement consommée sous forme de produits transformés telles que les saucisses et la charcuterie.

Andreas Gloor, Aviforum

La **croissance démographique** contribue également à l'augmentation de la demande. En 2025, elle représentait environ 75 000 personnes.

Selon Proviande, l'**offre de viande**, ne correspond pas à la quantité effectivement consommée, mais à la viande prête à la vente (y compris les parties non comestibles et les pertes).

Divers **graphiques sur le marché** des œufs et de la volaille en 2025 sont disponibles sur: www.aviforum.ch > Actualités, calendrier → Œufs et viande de volaille: statistiques 2025